

## **VD\_FINDINFO Décision / 2012 / 339 vom 4. Mai 2012**

VD Tribunal cantonal, 2012-05-04, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd\\_findinfo\\_D\\_cision\\_\\_\\_2012\\_\\_\\_339](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd_findinfo_D_cision___2012___339)

FR: VD\_FINDINFO Décision / 2012 / 339 du 4 mai 2012

IT: VD\_FINDINFO Décision / 2012 / 339 del 4 maggio 2012

### **Regeste**

RISQUE DE FUITE, PROPORTIONNALITÉ, SURSIS À L'EXÉCUTION DE LA PEINE  
| 221 al. 1 let. a CPP (CH), 221 CPP (CH)

### **Erwägungen**

#### **E. 1**

Aux termes de l'art. 393 al. 1 let. c CPP (Code de procédure pénale suisse du 5 octobre 2007, RS 312.0), le recours est recevable contre les décisions du Tribunal des mesures de contrainte dans les cas prévus par le code. L'art. 222 CPP prévoit que le détenu peut attaquer devant l'autorité de recours les décisions ordonnant une mise en détention provisoire ou une mise en détention pour des motifs de sûreté ou encore la prolongation ou le terme de cette détention. Le recours doit être adressé par écrit, dans un délai de dix jours dès la notification de la décision attaquée (cf. art. 384 let. b CPP), à l'autorité de recours (art. 396 al. 1 CPP), qui est la Chambre des recours pénale du Tribunal cantonal (art. 13 LVCPP [Loi d'introduction du Code de procédure pénale suisse du 19 mai 2009, RSV 312.01] ; art. 80 LOJV [Loi d'organisation judiciaire du 12 décembre 1979, RSV 173.01]). En l'espèce, il y a lieu d'entrer en matière sur le recours qui a été interjeté par le détenu en temps utile, transmis à l'autorité compétente et qui satisfait aux conditions de forme posées par l'art. 385 al. 1 CPP.

#### **E. 2**

a) Selon l'art. 221 al. 1 CPP, la détention provisoire et la détention pour des motifs de sûreté ne peuvent être ordonnées que lorsque le prévenu est fortement soupçonné d'avoir commis un crime ou un délit et qu'il y a sérieusement lieu de craindre qu'il se soustraie à la procédure pénale ou à la sanction prévisible en prenant la fuite (let. a), qu'il compromette la recherche de la vérité en exerçant une influence sur des personnes ou en altérant des moyens de preuve (let. b) ou qu'il compromette sérieusement la sécurité d'autrui par des crimes ou des délits graves après avoir déjà commis des infractions du même genre (let. c).  
b) En l'espèce, au moment de son appréhension par la police, V.\_\_\_\_\_ se trouvait au volant du véhicule qui a pris la fuite et dans lequel un butin important a été retrouvé. A ce stade, il existe donc des présomptions suffisantes de culpabilité concernant des faits qui pourraient valoir au recourant une condamnation pour mise en danger de la vie d'autrui, vol en bande et violation grave des règles de la circulation routière. c) Au vu de l'absence d'attaches du recourant avec la Suisse, de ses origines algériennes, de son domicile en Belgique où vit sa famille, ainsi que de la peine privative de liberté qu'il encourt en cas de condamnation, c'est à juste titre que le Tribunal des mesures de contrainte a retenu l'existence d'un risque sérieux et concret de fuite. A cet égard, le seul engagement du prévenu à répondre à toute convocation de la justice suisse ne suffit pas à prévenir la survenance d'un tel risque. La détention provisoire étant d'ores et déjà justifiée par le risque

de fuite, il n'est pas nécessaire de trancher la question de l'existence du risque de collusion également invoqué dans la décision entreprise. En effet, les conditions fixées à l'art. 221 al. 1 let. a à c CPP sont des conditions alternatives et, partant, la réalisation d'une seule cause suffit (Schmocker, op. cit., n. 11 ad art. 221 CPP; Piquerez, *Traité de procédure pénale suisse*, 2<sup>e</sup> éd., Zurich 2006, n. 841). A cet égard toutefois, on relèvera que la réalisation du risque de collusion n'apparaît plus aujourd'hui de manière aussi évidente qu'au moment de l'appréhension du recourant, eu égard notamment à l'avancement de la procédure et, en particulier, au fait que la procureure a procédé le 25 avril dernier à l'audition de confrontation des prévenus. d) Pour le surplus, le détenu, par son défenseur d'office, soutenait dans sa réplique du 22 avril 2012 qu'au regard du principe de proportionnalité, son maintien en détention ne se justifiait pas dans la mesure où la peine privative de liberté à laquelle il s'exposait serait vraisemblablement assortie du sursis. Le principe de proportionnalité commande que la détention provisoire ne dure pas plus longtemps que la peine privative de liberté prévisible (art. 212 al. 3 CPP). En l'espèce, le recourant est, entre autres, susceptible d'être condamné pour vol en bande (cf. c. 2b supra), infraction qui est, à elle seule, passible d'une peine minimale de 180 jours (art. 139 ch. 3 CP). L'arrestation de V.\_\_\_\_\_ étant intervenue le 3 février 2012, la durée de la détention provisoire subie à ce jour est donc encore largement proportionnée à la peine encourue si les faits sont avérés. Enfin, le fait que la peine encourue puisse être assortie du sursis, total ou partiel, n'est en principe pas déterminant sous l'angle de la proportionnalité (ATF 133 I 270 c. 3.4.2; ATF 125 I 60 c. 3d, JT 2006 IV 114; TF 1B\_482/2011 du 4 octobre 2011 c. 2.1). Il n'en va différemment que lorsqu'une appréciation concrète des circonstances permet d'aboutir d'emblée à la conclusion que, selon toute vraisemblance, les conditions du sursis sont réalisées (Logos, in : Kuhn/Jeanneret (éd.), *Commentaire romand, Code de procédure pénale suisse*, 2011, n. 24 ad art. 227 CPP et les références citées; TF 1B\_641/2011 du 25 novembre 2011 c. 3.1; TF 1B\_82/2008 du 7 avril 2008 c. 4.1 et les arrêts cités). Tel n'est pas le cas en l'espèce. En effet, compte tenu de la gravité des infractions qui sont reprochées au recourant, de la circonstance aggravante de la bande et du concours d'infractions, il n'est pas possible de conclure d'emblée au fait que le sursis lui sera, selon toute vraisemblance, octroyé. e) Enfin, on ne voit pas quelle mesure de substitution (art. 237 CPP) serait de nature à prévenir efficacement le risque de fuite et le recourant n'en propose d'ailleurs concrètement aucune.

### **E. 3**

Il résulte de ce qui précède que le recours, manifestement mal fondé, doit être rejeté sans autres échanges d'écritures (art. 390 al. 2 CPP). Les frais de la procédure de recours, constitués en l'espèce de l'émolument d'arrêt, par 770 fr. (art. 20 al. 1 TFJP [tarif des frais judiciaires pénaux; RSV 312.03.1]), seront mis à la charge du recourant, qui succombe (art. 428 al. 1 CPP). Il ne sera pas alloué d'indemnité d'office, le recourant ayant agi sans l'assistance de son conseil. Par ces motifs, la Chambre des recours pénale, statuant à huis clos, prononce: I. Le recours est rejeté. II. L'ordonnance est confirmée. III. Les frais d'arrêt, par 770 fr. (sept cent septante francs), sont mis à la charge de V.\_\_\_\_\_. IV. Le présent arrêt est exécutoire. Le président : La greffière : Du L'arrêt qui précède, dont la rédaction a été approuvée à huis clos, est notifié, par l'envoi d'une copie complète, à : - M. Sébastien Thüler, avocat (pour V.\_\_\_\_\_), - M. V.\_\_\_\_\_, - Ministère public central, et communiqué à : ■ Tribunal des mesures de contrainte, - Mme la Procureure du Ministère public central, division affaires spéciales, contrôle et mineurs, par l'envoi de photocopies. Le présent arrêt peut faire l'objet d'un recours en matière pénale devant le Tribunal fédéral

au sens des art. 78 ss LTF (loi du 17 juin 2005 sur le Tribunal fédéral – RS 173.110), cas échéant d'un recours constitutionnel subsidiaire au sens des art. 113 ss LTF. Ces recours doivent être déposés devant le Tribunal fédéral dans les trente jours qui suivent la notification de l'expédition complète (art. 100 al. 1 LTF). La greffière :

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.